



## ACADEMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER

Séance du 08/01/2001  
Conférence n°3735

### QUE RISQUERAIT DON JUAN DE NOS JOURS ? Ou Don Juan face à la justice des hommes

*Par le Docteur Marcel DANAN*

La question est stupide : Don Juan n'a jamais existé ! Personne ne peut dire le lieu où il est né ni avoir visité sa maison natale, alors que FAUST, autre grand personnage mythique a bel et bien existé : il est né en 1480 à KNITTLINGEN en Souabie où les touristes peuvent visiter sa maison. Ce type de personnage a toujours existé mais personne ne l'avait décrit avant le religieux espagnol **TIRSO DE MOLINA (1583-1648)**. Depuis, Don Juan a inspiré les écrivains, les poètes et les musiciens. Quel DON JUAN va comparaître au tribunal de nos contemporains ? Celui de son créateur, *El burlador de Sevilla y convidado de piedra* (le mauvais farceur de Séville et l'invité de pierre) ou tous les autres qui se sont succédés jusqu'à nos jours, en passant par ceux des Italiens **CICOGNINI** et **GILIBERTO**, des Français **DORIMON** puis **VILLIERS** qui ont précédé de quelques années le chef d'œuvre éternel de **MOLIERE** (1665) ? Le mythe s'étendit en Europe avec en Angleterre le « Don John » de **SHADWELL** (1675), en Italie avec le *Don Giovanni Tenorio ou le Débauché* de **GOLDONI** (1736) puis le fameux **DON GIOVANNI** de **MOZART** sur le livret de **LORENZO DA PONTE** (1787). D'autres auteurs ont été inspirés par Don Juan : **LORD BYRON**, **GOETHE**, **Théophile GAUTIER**, **Nikolaus LENAU** en Autriche, **Prosper MERIMEE**, **Alexandre DUMAS père**, **BALZAC**, (l'élixir de longue vie), **TOLSTOI** (1860), **BARBEY d'AUREVILLY**, **ROSTAND**, et plus près de nous **Joseph DELTEIL** ... la liste n'est pas close de ceux qui ont analysé le thème de celui qui dans l'opinion est le type du séducteur. Toutes sortes d'interprétations ont été données, du pervers immoral au héros existentialiste conscient de l'absurdité de la vie.

Quel Don Juan allons-nous confronter à nos lois, car il est certain qu'il a commis un certain nombre de délits et crimes dans toutes les versions de ses aventures, avec des variantes selon les auteurs et les relations qui lui sont prêtées avec telle ou telle de ses victimes, dont il convient d'ailleurs d'évaluer l'innocence. **Donna ANNA** par exemple a-t-

elle été violée et si oui dans quelles conditions ? Dans l'œuvre de **TIRSO** Dona Anna découvre à temps que son visiteur nocturne n'est pas son fiancé le marquis de la MOTA qu'elle attend mais Don Juan qui tue son père le Commandeur, alors que Dona Isabel sera violée la veille dans des conditions identiques .Chez **LA PONTE** Dona Anna et son père subissent le même sort. Dans le Don Juan d'**HOFFMAN** (1812), Dona Anna va connaître l'amour grâce à Don Juan d'où l'ardeur qu'elle mettra à le poursuivre de ses désirs puis de sa haine. Les relations de Don Juan avec les femmes varient donc d'un auteur à l'autre mais la constante est qu'il a besoin des femmes pour exister. En fait c'est la totalité du genre féminin qu'il désire. Comme le pédophile, qui n'aime pas un enfant mais l'enfance. Les différents auteurs ont donc créé un certain nombre de personnages féminins qui représentent la pluralité féminine .

Don Juan personnage mythique va donc être mis en accusation pour toutes ses dépravations. Peu importe les fictions auxquelles elles se rapportent. Toutefois Don Juan doit bénéficier de la présomption d'innocence. Il opposera la **LOI n°2000-516 du 15 juin 2000 renforçant la protection d'innocence** mais se sentira-t-il vraiment coupable et n' usera-t-il de cette loi que pour gagner du temps devant la justice. En fait il ne se sent nullement coupable. Il va récuser ses mises en examen .S'il a commis un meurtre il ne s'agissait que l'issue légitime d'un duel avec un vieillard entêté : « c'est toi qui t'es ôté la vie »(TIRSO) ; « c'est lui qui l'a voulu, tant pis pour lui » (MOZART) ; « il s'est heurté sur mon épée et a trépassé comme un papillon fiché dans une épingle » (POUCHKINE) ; « il m'a attaqué de dos et j'étais en légitime défense » (André OBEY, l'Homme de Cendres). Tout au plus dira-t-il « il faut bien que jeunesse se passe » (TIRSO) . Il se trouvera quelques circonstances atténuantes chez MOLIERE en évoquant « le feu d'une aveugle jeunesse » qui l'a porté à des dérèglements criminels .De toutes façons notre personnage n'ayant jamais existé sautons à pieds joints sur sa présomption d'innocence même si les articles 97, 98, 99, de la Loi citée plus haut nous exposent à de lourdes sanctions.

## **DE QUOI PEUT-ON ACCUSER DON JUAN ?**

### ***de harcèlement sexuel ?***

Propose t-il un bénéfice en échange de faveurs sexuelles ? Un certain nombre de jeunes femmes se verront promettre le mariage . On peut plutôt parler d'escroqueries caractérisés. En fait, il harcèle le genre féminin et accepte le principe de la violence sexuelle. Don Juan a bien perçu qu'il existe une grande complicité des femmes avec leur séducteur :il s'imagine que les femmes rivalisent entre elles pour le posséder . Toutes veulent avoir l'homme qu'ont toutes les femmes. Toutes veulent avoir été son plus bel amour. Don Juan appellera à l'appui de sa thèse Barbey d'Aurevilly ( Le plus Bel Amour de Don Juan dans les Diaboliques). Autres témoins, TIRSO et MOLIERE qui ont décrit de modestes roturières

attirées par l'espoir de prospérer aux côtés de ce grand seigneur. Après tout, dira-t-il à ses juges, « si je séduis les femmes c'est au moyen de leur propre vanité et elles finissent par y trouver leur compte ». Ces propos prétentieux ne doivent pas dissimuler son esclavage affectif : si beaucoup de femmes se sont données à lui il leur appartient car il ne peut résister. Voici donc la situation renversée et en matière de harcèlement il plaide non coupable. Dans d'incroyables catalogues on

Dans d'incroyables catalogues on trouve la liste de toutes ses conquêtes de toutes conditions, de tous pays .Le Sganarelle de MOLIERE évoque un « chapitre à durer jusqu'au soir ». Leporello dans l'air célèbre, « Mille e tre », met à rude épreuve la malheureuse Elvire. Ces énumérations, nous dira Don Juan, signifient que séduire est certes un jeu, mais aussi une fatalité à laquelle il ne peut échapper.

### *d'agressions sexuelles ?*

On ne peut imaginer tant de conquêtes sans quelques violences. Il est établi qu'il a violé Dona Isabel en se faisant passer pour son fiancé Don Octavio (TIRSO). La jeune fille a perdu son honneur lorsqu'elle a compris qu'elle a été abusée. Pour cette affaire il ne pourra pas nier le viol tel que défini par l'article 222-23 du Code Pénal : « Tout acte de pénétration sexuelle de quelque nature qu'il soit , commis sur la personne d'autrui par violence, menace, contrainte ou **surprise** est un viol. Le viol est puni de 15 ans de réclusion criminelle » . Voici notre homme dans de beaux draps. Le Code Pénal prévoit des sanctions encore plus lourdes quand le viol est associé à un meurtre .Or, pour Don Anna qui n'a été victime que d'une tentative de viol, il y a eu meurtre du père , le Commandeur. La tentative de viol est sanctionnée comme le viol mais Don Juan pourra plaider qu'il n'a pas tué la femme mais son père . Il aura du mal à convaincre les jurés que ce meurtre était indépendant de la tentative de viol .Leporello sera témoin à charge : ne s'est t'il pas exclamé « Bravo ! deux exploits élégants, violer la fille et tuer le père » ;

A t'il abusé d'enfants et de mineurs de moins de 15ans ? C'est fort vraisemblable puisqu'il veut tout séduire, jeunesse et vieillesse. Dans le roman de Pierre-jean REMY (1982), Don Juan séduit trois petites blanchisseuses et la jeune FANC.HON , âgée de 16 ans. Un tel comportement, de nos jours conduirait directement en Cour d'Assises ,et son auteur risquerait de très lourdes sanctions qui l'éliminerait longtemps de la société.

BARBEY d'AUREVILLY raconte comment il a inspiré un amour à une enfant, la très jeune fille d'une de ses maîtresses .On parlerait aujourd'hui d'abus sexuel sur mineur de 15 ans par personne ayant autorité. Article 222-24 du Code Pénal.

La vieillesse ne le laisse pas indifférent. Lassé de la jeunesse il cherche à séduire une vieille femme (L'inconnue, seconde Juanerie de Jean RICHEPIN).Mais notre homme pour se défendre nous expliquera que s'il a séduit une vieille porchère c'est parce qu'il avait été

introduit dans le noir auprès de la jeune Fanchon ! Il nous dira aussi que la jeunesse et la vieillesse sont pour lui des périls. Ces âges extrêmes l'angoissent.. Il se révolte contre le temps et veut se situer dans un entre-deux . Tous ses arguments ne peuvent que laisser froid les juges , même si, comme nous le verrons ils interpellent les experts psychiatres .

Convaincu de tous ses forfaits, Don Juan ne peut en effet que compter sur les « psys » même s'ils ne peuvent tout expliquer et s'ils ne peuvent prévoir l'avenir. Il n'est pas question de nos jours de laisser dans la nature des sujets potentiellement dangereux et de ne compter que sur les châtements divins. La statue du Commandeur, représentant le « mort invité ou la statue vengeresse », ne peut satisfaire nos contemporains qui ont besoin de sécurité et de boucs émissaires, et ne peuvent se contenter d' « une conscience de pierre ». Du reste, Don Juan avait-il respecté ce mort ? Sganarelle lui fait remarquer : « Ce n'est pas civil d'aller voir un homme que vous avez tué ». Chez Tirso de la Molina Don Juan tire la barbe de la Statue en lui demandant : Alors vous devez vous venger, bon vieux, barbe de pierre ? ». Les morts ne témoignent pas en justice mais des témoins peuvent le faire, et ils ne s'en priveront pas le jours du procès . Ira t-on jusqu'à poursuivre Don Juan pour profanation de sépulture ? La question peut se poser. La statue subit des mutilations physiques dans la pièce de Georges Bernard SCHAW ( Man and Superman, 1903). Toutefois Don Juan pourra répondre que chez MOZART la statue est allée en Enfer. DELTEIL, fait dire à Don Juan à deux filles avec lesquelles il se trouve : « mes poulettes, je vous présente le plus beau Commandeur de toutes les Espagnes, il fut un joyeux drille devant Dieu et les pucelles lui fleurissaient entre les pattes comme aubépines en avril, on vante encore ses nuits blanches dont le travail se comptait par douzaines, j'ai ouï dire que son outil valait les épées de Tolède » et, ironisant devant le Commandeur, il propose aux filles une petite partie carrée. Ainsi Don Juan pour se défendre donnera plusieurs versions de sa rencontre avec la Statue . Il préférera , devant la justice d'ici-bas, celle de TIRSO, puisqu'il y subit déjà le châtement suprême, les flammes de l'Enfer où le Commandeur qui le poursuit de sa vengeance le précipite. Même témoignage de la part de MOLIERE. Pour se donner plus de chance, cet hypocrite, ce bonimenteur pourra aussi évoquer un petit passage au Purgatoire mais il oubliera de citer sa comtesse de mère à laquelle MERIMEE fait dire « il faut des millions d'années en Purgatoire pour qu'une âme puisse enfin être purifiée ». Au contraire il ira chercher de derrière les fagots un témoin obscur , un certain Henri BLAZE de BURY (1834), qui fait accéder rapidement notre homme au paradis après qu'Anna, coupable de lui avoir cédé par surprise, lui fasse savoir qu'ils obtiendraient tous deux le Paradis s'il participait sur terre à son expiation et à pleurer sur son sort. Don Juan accepta qu'après qu'elle lui eut révélé que les bienheureux ne souffrent pas des tourments d'amour inassouvi. Don Juan, dont on peut penser qu'il n'était pas entièrement sincère, va trouver dans ce témoignage un élément de sa défense :s'il a séduit tant de femmes c'est parce qu'il a été en quête d'un amour total.

## **LE PROCES DE DON JUAN MERITE D'ETRE INSTRUIT DEVANT LA JUSTICE DES HOMMES.**

Tout, en matière d'infraction sexuelle peut lui être reproché. Viols avec circonstances aggravantes (par effraction, sur mineures parfois de 15 ans, par personne ayant autorité, suivis d'homicide,..). Passons sur le harcèlement (trop pressé, d'arriver à ses fins, il n'avait probablement pas le temps d'organiser des assauts sur la même proie). Retenons l'incitation à la débauche de mineures, les enlèvements y compris de Religieuses . Passons sur les diverses agressions sexuelles autres que le viol nécessairement pratiquées à grande échelle. Notre Code Pénal comporte un certains nombre d'articles qui définissent ces crimes et délits. Notre homme pourra avoir au moins une satisfaction : être jugé en France. Dans les pays Islamistes et Africains il aurait risqué une exécution capitale rapide. Il pourra méditer le cas de ce Commissaire de Police Marocain fusillé il y a quelques années alors qu'il était accusé d'avoir séduit et violé environ 500 femmes et bien qu'il n'en ait tué aucune. Mieux vaut également pour lui qu'il n'ait pas commis ses méfaits aux U.S.A. . Il était alors promis à une mort certaine après un long passage dans un couloir de la mort faisant parfois office de Purgatoire.

Comme tout prévenu, et bien que nous ayons un peu écorché sa présomption d'innocence , Don Juan aura droit à un **procès équitable**. De nombreux psychiatres et psychanalystes vont se pencher sur son cas. Certes il est loin d'être fou mais il pose un sacré problème qu'il vaut mieux aborder globalement, en faisant en quelque sorte l'amalgame, la somme de toutes ses apparences depuis le premier Don Juan, celui de TIRSO de LA MOLINA, jusqu'à ses dernières et contemporaines métamorphoses. Il forme un tout, avec des aspects parfois contradictoires de se comporter face à ses fautes et ses responsabilités .Une constante cependant, et elle est de taille il s'agit avant tout d'un séducteur **pervers** et même d'un séducteur démoniaque. On dira de nos jours un séducteur . Ses contemporains l'ont bien compris : « qu'a tu fait, démon », lui crie son oncle dans TIRSO. Sganarelle le décrit bien : « le plus grand scélérat., un chien, un Turc, un enragé, un hérétique qui ne croit ni ciel, ni enfer, ni loup-garou un pourceau d'Epicure..... ». Il a un double visage . Toujours chez MOLIERE, le voici faisant preuve de tant d'amour, d'impatience d'hommages pressants, des vœux, de soupirs de larmes, de protestations ardentes etc....Lui même fait le portrait de son inconstance : « la beauté me ravit où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence ». C'est là que les explications faisant appel à la psychanalyse peuvent intervenir. Il est séducteur mais il est séduit, ravi, comme victime d'un rapt. Une fois séduit et ayant séduit, il lui faut conquérir et dominer en maître. Tout doit aller très vite. Quant à l'après conquête, elle ne présente aucun intérêt, pire, elle est intolérable : « lorsqu'on est maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni plus rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini » lui fera dire MOLIERE, alors qu'Elvire attend autre chose. Pour Don Juan c'est fini, il n'a plus l'inspiration du désir et il devient froid et silencieux On trouve là le comportement typique du pervers, dont les actes et les mises en scène s'inscrivent dans la répétition et non dans la durée

.Quand le violeur a atteint son but, il n'a plus rien à dire, il se lève, se rhabille et s'en va. Certes Don Juan a de bonnes manières du moins quand il s'agit de femmes de son milieu mais il peut être trivial ou familier avec les femmes du peuple. Il réclame du vin et des filles, par contre il devient très doux lorsqu'il entraîne la petite Zerlina (MOZART). Avec Charlotte (MOLIERE), il détaille tous les éléments du corps et promet le mariage comme le font les escrocs au sentiment. Il va même jusqu'à séduire son créancier, Monsieur Dimanche, et comble du cynisme la statue du Commandeur qu'il invite à souper.. De la perversion sexuelle on passe facilement à la **perversité**. Don Juan trouve du plaisir à tromper et use pour cela d'une hypocrisie à toute épreuve . Il conclut la célèbre tirade de l'hypocrisie en clamant : « C'est ainsi qu'il faut profiter des faiblesses de l'homme, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle ». Bien plus l'habit respecté de l'hypocrisie, « donne à ceux qui le prennent la permission d'être les plus méchants hommes du monde ».On peut même se demander s'il ne cherche pas plus à tromper qu'à plaire. Ne rentre t'il pas déguisé et dans l'obscurité, chez des femmes en usurpant une identité. Tout cela évoque aussi le **jeu** , autre forme de jouissance.

### **COMMENT EXPLIQUER CET ETRANGE COMPORTEMENT ?**

Il est évident que c'est le genre féminin qui le fascine et non une femme en particulier. Bien entendu chacune des femmes qu'il croise ne le sait pas ! Il ne peut s'attacher ni revenir en arrière : lorsqu'il veut consoler une femme qui pleure et qui l'attire, il recule choqué en découvrant que c'est celle qu'il vient de laisser tomber( Elvire). Il est en fait possédé par la Femme, attiré voir fasciné par tout ce qui appartient à cet être abstrait, introuvable. S'agit-il de sa **mère** ? Dans la plupart des versions du mythe la mère de Don Juan n'est pas nommée. MOLIERE lui en donne une mais elle n'apparaît pas. Il lui en sera parfois attribué. MERIMEE, BYRON, APOLLINAIRE, lui donnent une mère impossible, insupportable, dévote, savante ,castratrice, tenue pour responsable du comportement de son rejeton .Chez MERIMEE, Don JUAN, commence à faire la liste de ses conquêtes après la mort de sa mère .Le double de la mère a été vu à travers le personnage d'ANNA ou de celui de la Vierge en particulier chez les Romantiques. Il est demandé à la Madone de le protéger( Alexandre DUMAS, TOLSTOI).D'une manière générale la mère de Don Juan est absente .C'est cette absence qui est pour de nombreux auteurs la clé du mystère. On en fait parfois une mauvaise mère, adultère par exemple Les psychanalystes on donné diverses interprétations du rôle de cette mère Recherche de la mère à travers toutes les femmes surtout si elles appartiennent à un autre homme(mère arrachée au père) ou bien comme le suggère Julia KRISTEVA, Don Juan s'identifie à l'image maternelle et « fait la femme », cherchant à libérer de la loi des hommes sa mère et lui-même .On a également dit que s'il n'a pas de mère c'est parce qu'il veut échapper à son passé donc à son destin et qu'il refuse d'être né d'une femme. Enfin certains psychanalystes ne retiennent que l'absence de la mère car aucune femme ne voudrait

engendrer un pareil monstre. MOLIERE évoquait déjà une naissance refusée par Dieu et extorquée au Diable. La problématique maternelle est mise en avant par ceux qui évoquent un traumatisme originel comme chez les pervers qui sont dans le déni de la castration de la mère d'où un manque intolérable. On a dit que Don Juan ne se rend pas contre être l'instrument de sa mère (à tous les sens du terme) qui l'envoie sur toutes les femmes. Il serait pris dans le fantasme maternel et fait accéder toutes les femmes à leur manque. Il est donc plus un forcené du boulot qu'un jouisseur.

Quant au rapport au **père** il est aussi complexe. Il est un fils insoumis, insolent. Chez TIRSO le père est caractérisé par sa carence, et Don Juan ne peut ni lui ressembler ni s'y opposer. Chez MOLIERE, le père est exigeant et le fils irrespectueux. Il va même jusqu'à souhaiter sa mort : « Eh ! mourez le plus tôt que vous pourrez... ». A la limite il refuse d'appartenir à toute lignée comme s'il ne voulait rien devoir à personne. Mais il ne peut nier ce père qui est représenté par le Commandeur, père sévère puis père revenant. Il finira pris entre la loi qu'il provoque en tuant le père et la loi qui le rattrape. Il est un parricide, rejetant le père, incarnation de la filiation et de la loi.

Débarassé des images parentales il ne peut vivre sans les femmes, sans le genre féminin dans son ensemble. On l'a considéré comme un **sadique** pour qui la séduction n'a de sens que si elle est suivie d'abandon. Pour cela il doit déployer des talents de comédien. Son plaisir est manifestement pervers dans la mesure où il se satisfait du désir lui-même et non de la satisfaction de ce désir. Il évite la passion. Il ne peut cesser de désirer sans mourir d'où cette fuite perpétuelle. Mais en séduisant il est aussi la proie des femmes, il est leur victime, il appartient à une femme abstraite, introuvable.

Souffre-t-il de ce qu'on appelle aujourd'hui une **addiction** cette dernière étant une conduite caractérisée par des actes répétés dans lesquels prédomine la dépendance à un objet recherché et consommé avec avidité ? on objectera que pour Don Juan il ne s'agit pas d'un objet matériel comme pour le drogué mais d'un objet humain. En fait il y a peu de différence entre les addictions sexuelles et les autres comme les toxicomanies ou le jeu pathologique. La séduction donjuanesque est une des addictions sexuelles. Il en existe d'autres avec lesquelles elle peut être associée : fantasmes, aventures uniques avec des partenaires inconnues (« sexe anonyme »), fétichisme, exhibitionnisme, voyeurisme, travestisme, pédophilie. Ces addictions sexuelles peuvent être stimulantes car comparées à la prise de « speeds »-amphétamines, cocaïne-, aux jeux pathologiques, aux comportements à risque, ou rassurantes comme l'alcoolisme, la boulimie ou la prise de tranquillisants.

Le donjuanisme est aussi une addiction dans la mesure où le besoin prend le pas sur le désir. Comme l'écrivait **W.D. BURROUGHS** dans « Junky », à propos des drogues, « le fait qu'on en ait besoin est un plaisir en soi ». Le séducteur à répétition a besoin de satisfactions immédiates, ses quémantes affectives sont impétueuses et renvoient à une avidité orale

archaïque. Don Juan est dans la position régressive et fixée du nourrisson. C'est en ce sens qu'il est aussi dans le domaine de la **perversion**. Il dénonce, défie et bafoue la Loi, proteste contre les interdits, affirme sa suprématie et provoque le Père comme pour se faire reconnaître par lui. Après le passage à l'acte il n'a plus rien à dire : c'est le fonctionnement typique du pervers dont le moi est clivé avec d'un côté le déni et de l'autre l'acceptation de la réalité, cette dernière étant la différence des sexes. De ce fait il ne perçoit aucune angoisse, aucune culpabilité et ne craint pas le châtement. Rien d'étonnant, il n'accepte aucune règle et se laisse aller aux impulsions de la Nature. Il s'identifie même à la Nature et c'est dans ce sens que la morale ne le concerne pas : il est plus amoral qu'immoral. Il va même jusqu'à se justifier : les femmes ne lui livrent-elles pas leur corps par ambition et parfois malgré leur vœu de chasteté ? « Il faut bien que jeunesse se passe », dira-il après avoir abusé d'Isabelle ( El burlador)

Don Juan souffre-t-il d'obsessions ou, selon la terminologie à la mode de **T. O.C.(troubles obsessionnels compulsifs)**. Malgré le caractère répétitif de ses comportements , on ne peut retenir ce diagnostic, car il ne refuse pas ses conduites stéréotypées qui lui procurent un plaisir et non un tourment . Il accepte parfaitement ses fantasmes, cherche à les mettre en œuvre et ne les repousse pas ! S'il collectionne les conquêtes ce n'est pas dans la souffrance et la culpabilité

De la perversion à la **perversité** il n'y a qu'un pas et Don Juan le franchit allègrement. Son cynisme est impressionnant et sa nature **diabolique** a été toujours évoquée. Son regard est démoniaque, sa physionomie a quelque chose de méphistophélique. Pourtant Sganarelle dit : « il lui vaudrait mieux d'être au Diable que d'être à lui », ce qui implique qu'il n'est tout de même pas le Diable ! Kierkegaard disait du désir donjuanesque qu'il était « victorieux, triomphant, irrésistible et démoniaque ». Les auteurs modernes ne vont pas si loin. Le Don Juan de Montherlant déclare : « Je suis entouré de démons, moi seul n'en suis pas un ». Diable ou non sa malignité ne fait pas de doute !

Don Juan pensait-il à la **mort** ? Comme toute personne pressée par le temps –il avait tant de femmes à conquérir- il devait se heurter à la mort en constatant la précarité du temps contre lequel il courrait. Pour les Romantiques l'horreur de la mort le stimule et le rend encore plus avide de plaisir. Le Don Juan de Montherlant voit son amour du plaisir sans cesse menacé par la mort qui lui fait peur. Cet homme a toujours vécu dans l'ombre de la mort, soit qu'il l'ait défiée, soit qu'elle ait été quasi surnaturelle, soit comme chez les auteurs modernes qu'elle soit survenue par suicide ou accident. Sa rencontre avec la mort est indispensable à l'existence de son mythe : sans la mort il n'est qu'un CASANOVA autre grand amateur de femme mais qui lui séduisait dans la gaieté et qui après les ruptures se cherchait un successeur.



## QUE FAIRE D'UN TEL HOMME ?

Nous ne pouvons pas compter de nos jours sur la Statue du Commandeur pour punir cet homme que notre Justice n'enverra pas dans le brasier ardent qui s'ouvre sous ses pas dans la scène finale de MOLIERE. Mais existe t-il encore des Don Juan ? Le relâchement de la morale sexuelle, la libéralisation de la femme dont le statut se rapproche de plus en plus de celui de l'homme dans les sociétés occidentales , les lois sur le divorce et la contraception, tout cela fait que les rapports entre hommes et femmes se sont modifiés. Les Don Juan contemporains ne sont qu'une pâle réplique du mythe qui a la vie dure. Il y aura toujours des séducteurs-nés qui transgresseront les lois sociales et morales comme l'ont fait tous les Don Juan de la littérature. Les techniques ont à peine changé même si les femmes sont plus avisées et savent mieux se défendre. Don Juan draguerait-il sur Internet ? Probablement pas : notre personnage mythique avait besoin de voir, sentir, toucher et séduire à toutes allure. Le flirt proposé par certains sites lui paraîtrait bien fade et sans issue rapide. Certes, il est des pervers qui essaient de séduire sur la « toile » mais ils sont vite repérés et on ne peut les comparer aux Don Juan mythiques tant leurs prestations sont médiocres.

Notre **justice** aurait certainement de nombreux griefs à l'encontre de Don Juan . Passons sur le harcèlement sexuel qui n'est pas facile à démontrer et qui n'était pas la spécialité de Don Juan. Il est vraisemblable qu'il serait poursuivi pour des agressions sexuelles dont quelques viols avec circonstances aggravantes (sur mineures de quinze ans, par personne ayant autorité, avec meurtre consécutif). Voir les articles 222-22 et suivants du code pénal. Le personnage mythique n'a pas à ma connaissance été traduit en justice. Les auteurs modernes eux-mêmes ne lui ont attribué qu'une fin dramatique , parfois misérable comme s'il était au-delà des lois humaines et que seules la providence ou la justice divine pouvaient mettre un terme à sa carrière. On nous dira également qu'on ne juge pas un personnage mythique qui est né de la poésie voire de la pensée primitive. Or les travaux modernes nous apprennent que le mythe est une explication du réel auquel il est reconnu des aspects échappant à la perception immédiate . Derrière le personnage de Don Juan il existe toutes sortes de symboles aux significations multiples bien étudiées par la psychanalyse et aussi par toutes les sciences humaines . Il existe donc des Don Juan même s'il ne peut leur être attribué qu'une petite partie des actions décrites par les écrivains et artistes au cours des siècles. Du reste si le personnage fascine c'est qu'il existe !

Avec de bons avocats Don Juan essaiera d'échapper aux mises en examen pour les motifs les plus graves : enlèvements, actes sur enfants, meurtres mais le personnage ne paraîtra pas rassurant et sera l'objet de toutes les « attentions » des nouvelles lois sur les agresseurs sexuels. Recherche d'A.D.N., inscription sur un fichier national et bientôt européen, et mesures de surveillance pour le cas où il échapperait à la prison. Il est vraisemblable que de nos jours sa carrière serait assez vite interrompue surtout si elle était inaugurée par un acte grave, nous voyons cela tous les jours. La **Loi du 17 juin 1998**

**renforçant la prévention et la répression des infractions sexuelles** lui sera appliquée avec ses deux volets : **le suivi socio-judiciaire et l'injonction de soins**. Le suivi socio-judiciaire est l'obligation pour le condamné, à se soumettre sous le contrôle du juge de l'application des peines, pendant une durée prévue par la juridiction de jugement, à des mesures de surveillance et d'assistance destinées à prévenir la récidive. L'injonction de soins sera prononcée par la juridiction s'il est établi par une expertise médicale que la personne poursuivie est susceptible de faire l'objet d'un traitement. Elle s'exerce en milieu ouvert et n'implique en principe, aucune obligation pendant la détention du condamné. Le **décret d'application du 18 mai 2000** prévoit les modalités pratiques de l'injonction de soins : le condamné est libre du choix de son médecin. Il est établi par le Procureur de la République une liste de médecins « coordonnateurs » qui inviteront le condamné à choisir un médecin, veilleront à ce que ce dernier soit qualifié, le conseilleront et transmettront au juge de l'application des peines ou à l'agent de probation les éléments nécessaires au contrôle de l'injonction de soins.

Si notre descendant de Don Juan a commis un crime le faisant condamner à 30 ans de prison incompressibles tout ce dispositif est sans objet. S'il reste en liberté ou n'a qu'une courte peine de prison ces mesures de contrôle et de soins pourront lui être imposées si l'expert psychiatre conclue qu'il y a opportunité à les appliquer. Dans de très nombreux cas les sujets expertisés contestent les faits, soit qu'ils les nient massivement, soit qu'ils les minimisent ou les banalisent. Comment imposer alors des soins dans ces conditions alors qu'un traitement surtout psychologique ne peut être imposé. D'autres individus condamnés acceptent de mauvaises grâce des soins donnant ainsi l'impression qu'ils ne peuvent pas faire autrement. D'autres encore réclament ces soins de façon si ostensible que leur sincérité est douteuse. D'autres enfin, authentiquement culpabilisés acceptent et participent de bonne foi. Ce sont les moins dangereux, qui auraient demandé d'eux-mêmes une aide médicale. Il semble que ce soit finalement le suivi socio-judiciaire qui soit l'élément le plus intéressant de la Loi. Il peut du reste être dissocié de l'injonction thérapeutique. Quant aux condamnés à de lourdes peines de prison ils peuvent, s'ils le demandent participer à des soins qu'ils acceptent plus ou moins bien dans la mesure où ils continuent à se dire innocents. Bien souvent c'est la perspective d'une libération anticipée qui les mobilise.

**Quels soins** proposer à ces individus. Pour schématiser des psychothérapies individuelles ou collectives, d'inspiration analytique ou comportementaliste. Il existe de nombreuses modalités selon la gravité des faits, la personnalité de base le statut du condamné (libre ou non), la durée de la peine et la formation du thérapeute. Les traitements pharmacologiques sont parfois indiqués : anti-hormones, neuroleptiques, antidépresseurs. Pas question de réaliser une castration chirurgicale, même si elle est réclamée par certains sujets masochistes ce qui ne serait pas le cas de notre Don Juan. Pour revenir à notre homme il est vraisemblable qu'il ne supporterait pas une condamnation et qu'il n'accepterait aucun soin. Il

ferait probablement parti du lot des détenus qui se suicident. Triste fin pour ce personnage dont la mort ne peut venir que « du Ciel offensé ».